

point procéder à une nouvelle élection sans l'autorisation de l'empereur : en conséquence ils lui députèrent Azon, proto-scriniaire, et Marin, évêque de Sutri, pour le prier de nommer un pontife. Le prince reçut les envoyés avec honneur, et, satisfait de la déférence qu'on lui montrait, il permit aux Romains d'élever sur le trône pontifical un homme de leur choix ; exigeant néanmoins que l'élection eût lieu en présence de ses commissaires Oger et Linzon, prélats de Spire et de Crémone. On porta d'un commun accord l'évêque de Narni au saint-siège, et il fut consacré sous le nom de Jean XIII ; il était Romain et fils d'un évêque appelé aussi Jean.

Dès les commencements de son règne, le nouveau pape traita avec tant de hauteur les premiers citoyens qu'il s'attira leur inimitié, et bientôt il fut chassé de Rome.

Ce fait est diversement raconté par les auteurs ; quelques-uns affirment que Rofrède, comte de Campanie, et le préfet Pierre, secondés par les chefs de corporations, arrêtaient le pontife, l'enfermèrent au château Saint-Ange et l'envoyèrent ensuite à Capoue, où il passa onze mois en exil ; mais Maimbourg, après avoir fait l'éloge de la conduite irréprochable, de la pureté de mœurs de Jean XIII, assure que le gouverneur de Rome, les principaux magistrats, les tribuns du peuple ou les capitaines des quartiers, voulurent entraîner le pape dans une révolte contre l'autorité souveraine, et que sur son refus de se joindre à eux, il fut chassé de la ville sainte et contraint de se retirer chez le comte Pandulfe, son ami, qui habitait Capoue.

Peu de temps après, le saint-père soudoya quelques bandits de la Calabre, et fit assassiner le comte Rofrède, son ennemi

déclaré, que les Romains avaient pris pour chef. La mort du consul et la défaite d'Adalbert, dont les troupes avaient été taillées en pièces sur les bords du Pô par Burchard, lieutenant du grand Othon, vint porter le dernier coup à la rébellion.

Les Romains, ayant perdu leurs chefs, et ne pouvant plus compter sur Adalbert ni sur les Lombards, furent saisis de terreur à la nouvelle de l'approche de l'empereur, qui passait les Alpes dans le dessein de punir sévèrement leur révolte ; ils s'empressèrent de rappeler Jean XIII et de le rétablir sur le trône pontifical, espérant qu'il se placerait entre eux et la colère du souverain : mais ils se trompèrent dans leurs calculs.

Othon, à son entrée en Italie, fit saisir le prélat de Plaisance et les seigneurs lombards qui s'étaient déclarés pour Adalbert, et les envoya prisonniers en Allemagne ; ensuite il s'avança vers la ville sainte, où l'on célébrait alors la fête de Noël. Tous les citoyens étaient dans la consternation et dans l'effroi ; car l'empereur, justement irrité de leur perfidie, avait déclaré qu'il refuserait un nouveau pardon. En effet, après les fêtes, le prince fit pendre douze des principaux de la ville, et il abandonna le préfet Pierre à la discrétion du pontife.

Jean, au lieu d'intercéder pour son peuple, s'abandonna à toute sa rage contre la malheureuse victime qui lui avait été livrée ; il fit couper le nez et les lèvres à l'infortuné préfet, et le fit attacher par les cheveux au cheval de la statue équestre de Constantin : par ses ordres les bourreaux souillèrent son visage d'excréments humains ; ensuite on lui arracha ses vêtements, on le plaça à rebours sur un âne, avec des son-



nettes à la tête et aux jambes. Dans cet état, il fut promené et flagellé par les exécuteurs publics dans toutes les rues de la cité et jeté tout sanglant dans un horrible cachot. Enfin Jean XIII fit déterrer le cadavre du comte Rofrède, le même qu'il avait fait assassiner, ainsi que celui d'Étienne le vestiaire; il les foula aux pieds sur la place publique, les fit traîner dans la boue, et ordonna au bourreau de les jeter dans les cloaques impurs de la voirie.

Les cruautés du chef de l'Église épouvantèrent le grand Othon, qui mit fin à ses sanglantes exécutions; le prince exigea seulement que les Romains se soumissent à des lois capables de les maintenir dans l'obéissance; à cet effet, il rendit de nouveaux décrets pour remplacer les capitulaires de Charlemagne; et les ordonnances de l'empereur des Franks firent place à une législation sévère et martiale.

Pendant que l'Italie gémissait sous le despotisme des papes, la malheureuse Pologne ouvrait les portes de ses villes à des prêtres qui avaient capté la confiance de Mieczislas, duc de ces contrées. On raconte que ce prince était né aveugle, mais qu'à l'âge de sept ans, lorsqu'on lui eut rasé la tête, selon l'usage de ces peuples, il recouvra la vue tout à coup. Sa mère, transportée de joie d'un événement aussi extraordinaire, conduisit aussitôt le jeune enfant dans la salle où étaient réunis les seigneurs de la province. Ceux-ci étonnés d'un semblable prodige envoyèrent chercher les devins les plus renommés, qui déclarèrent que sous le règne de Mieczislas la Pologne serait éclairée par une grande lumière.

Le duc régnant donna tous ses soins à l'éducation de son fils, qui lui succéda l'an 964 : malgré la prédiction des devins,

les commencements de ce règne ne répondirent pas aux espérances qu'on en avait conçues; le nouveau duc fut battu dans toutes les guerres qu'il soutint contre ses voisins; en outre il négligeait le gouvernement des affaires publiques, et passait les journées entières dans les festins et les nuits dans les bras de ses concubines. Comme le prince, épuisé par les excès, était menacé d'impuissance, il fit publier dans tous ses états que ceux qui lui indiqueraient les moyens d'avoir un héritier seraient généreusement récompensés : aussitôt quelques prêtres, qui s'étaient déjà répandus dans la Pologne, accoururent à sa cour, se présentèrent à lui comme magiciens, et lui assurèrent qu'il obtiendrait infailliblement un fils, s'il abjurait le paganisme, s'il répudiait les courtisanes qui remplissaient son palais, et s'il épousait une femme chrétienne. Les princes allemands dont les états étaient limitrophes, et qui avaient déjà embrassé le christianisme, appuyèrent ces moines de tout leur crédit; et bientôt Mieczislas, superstitieux comme le sont tous les gens ignorants, céda à leurs instances, et se décida enfin à envoyer une ambassade à Boleslas, roi ou duc de Bohême, pour lui demander en mariage sa fille Dambrawca.

Ce monarque répondit aux ambassadeurs qu'il lui était impossible d'accepter les propositions de leur maître, parce que les chrétiens ne pouvaient s'allier avec des idolâtres; mais que s'il consentait à se faire baptiser et à introduire la religion du Christ dans ses états, la princesse lui serait accordée avec empressement. Mieczislas adhéra aux désirs de Boleslas, et avant même l'accomplissement de son mariage, il permit aux missionnaires romains de prêcher l'Évangile à ses peuples; néanmoins il différa de se convertir jusque après son



union avec la belle Dambrawca, qui eut la gloire de le soumettre à Jésus-Christ.

Bientôt le duc devint un propagateur ardent de la nouvelle foi ; il fit briser tous les simulacres des faux dieux, confisqua les biens des malheureux qui restaient attachés à leurs anciennes croyances, et en fit même brûler quelques-uns. Le pape, qui avait amené par ses intrigues cette heureuse conversion, se hâta d'envoyer en Pologne des légats afin d'assujettir ce nouveau peuple à son siège ; il nomma deux archevêques, l'un à Gnesne, l'autre à Cracovie ; il établit sept évêchés, plusieurs églises collégiales, des abbayes, et il remplit le pays de moines et de prêtres. Tous ces esclaves mendiants avaient mission de prélever sur ces contrées une dîme extraordinaire pour le saint-siège : le fanatique Mieczislas adhéra aux ordres du pontife, et assigna même des terres considérables pour l'entretien des nouvelles églises ; Dambrawca donna les vases et les ornements nécessaires au service divin ; enfin d'un côté le fanatisme du prince, de l'autre, l'avarice du clergé, dépouillèrent bientôt la noblesse et le peuple en faveur de la cour de Rome.

Dans le même temps, Gaisa ou Geïsa, prince de Hongrie, ayant entendu parler de la beauté d'Adlaïde, sœur de Mieczislas, en devint amoureux sur le portrait qu'on lui en fit, et l'envoya demander en mariage. La recherche de ce monarque fut agréée ; et bientôt la jeune épouse, aussi ardente pour la religion que le duc son frère, persécuta son mari pour lui faire abandonner le paganisme. D'abord le prince résista aux instances de sa femme ; mais enfin, obsédé par ses prières, ou plutôt cédant à ses menaces, il consentit à se faire bap-

tiser, et l'Évangile éclaira la Hongrie parce qu'une reine refusait de partager la couche d'un païen ! Ainsi, la beauté de deux femmes fit en quelques jours ce que depuis huit siècles les papes et les empereurs n'avaient pu exécuter !....

Après avoir établi d'une manière durable son autorité dans Rome, l'empereur Othon, accompagné du souverain pontife, entreprit de visiter les principales cités de la Toscane et de la Romagne jusqu'à Ravenne. Lorsqu'ils furent arrivés dans cette dernière ville, ils convoquèrent un concile où se réunirent plusieurs évêques de l'Italie, de la Germanie et de la Gaule : l'assemblée eut lieu dans la basilique de Saint-Sévère.

Les Pères confirmèrent le jugement rendu contre Hérolde, archevêque de Salsbourg, qui avait été déposé par les papes précédents, et condamné à avoir les yeux crevés par le bourreau. Ce prêtre indigne avait en effet dépouillé les églises pour enrichir ses maîtresses ; il avait donné les trésors des pauvres aux païens pour acheter leur protection ; il avait conspiré avec les idolâtres contre l'empereur, et s'était révolté contre sa domination ; enfin il s'était mis lui-même à la tête d'une troupe de brigands qui rançonnaient les villes et massacraient les voyageurs.

Un saint évêque nommé Frédéric avait été élevé à sa place par les seigneurs de la Bavière et par les clercs de la province, mais comme Hérolde, quoique aveugle et déposé, continuait à dire la messe et à porter le pallium, Jean XIII fut obligé, pour valider l'élection du nouveau prélat de Salsbourg, d'excommunier une seconde fois tous les adhérents du condamné. On s'occupait ensuite d'ériger Magdebourg en métropole, ou plutôt de confirmer ce qui avait été fait en 962. On